



ROMAIN

L'AMULETTE. — LES ABRAXAS.

Les amulettes sont des images, figures ou objets que l'on porte sur soi comme un préservatif contre les maladies et les maléfices. Ce n'est pas une espèce de costume, et on ne peut non plus considérer l'amulette comme un objet de parure, quoiqu'elle puisse en avoir l'apparence. Dans certaines régions, et il semble que ce dut être l'état primitif, l'amulette prend le caractère, l'importance d'une espèce d'insigne national qui, comme le manitou de l'Américain du Nord, et surtout comme les gris-gris de l'Africain de la haute Égypte, que les anciens Israélites ont porté, accuse nettement l'origine de celui sur lequel on le trouve.

Les Grecs connaissaient ces préservatifs. Les Latins leur donnaient les noms de *probra*, *servatoria*, *amolimenta*. Ils étaient persuadés que les athlètes qui portaient de ces phylactères, remporteraient la victoire, ou du moins triompheraient des charmes que leurs antagonistes pouvaient porter sur eux. Ils les nommaient encore *præfiscini*, préservatifs contre la fascination. Ceux qu'ils pendaient au cou des enfants étaient d'ambre ou de corail, représentant des figures de diverses natures. Les chrétiens n'ont pas été exempts de ces superstitions. Saint Jean Chrysostome reproche à ceux de son temps de se servir de charmes, de ligatures, et de porter sur eux des pièces d'or représentant Alexandre le Grand (voir n° 7) regardées comme des préservatifs. Le concile de Laodicée interdit aux ecclésiastiques de porter des amulettes ou phylactères sous peine de dégradation. Charlemagne les défendit dans ses Capitulaires. Mais il n'était pas facile de détruire ces vagues croyances, propagées par les Arabes, répandues dans les Gaules, mélangeant les anciens cultes avec le nouveau culte chrétien, comme le firent les Gnostiques, les Basilidiens et les Valentiniens du second siècle. C'est de cette époque que datent les pierres gravées connues sous le nom *d'abraxas*, à cause de la fréquence de ce nom donné alors au Dieu suprême sur un grand nombre d'entre elles.

Ces préservatifs ont passé aussi pour des talismans, avec le dérivé *abracadabra*, dont on se servait comme d'un terme magique guérissant la fièvre double, tierce et autres maladies. Voici une ordonnance générale d'un médecin basilidien, Quintus Serenus Samonicus : « Écrire plusieurs fois sur un papier le mot *abracadabra*, en re-tranchant toujours une lettre jusqu'à ce que tout se termine en cône; l'attacher au cou du malade. » Dans ses vers ce médecin préconise l'excellence et l'efficace de ce talisman. Les empiriques, les femmes ont contribué à

maintenir ces erreurs, et les pierres basilidiennes, les abraxas, figurent naturellement dans le bagage de la magie noire. Il est probable que même aujourd'hui, sous plus d'un fichu de Provençale, sous la mante de plus d'une Espagnole, on trouverait encore l'amulette basilidienne.

Ces croyances bizarres ont enfanté des pierres gravées de peu de valeur, en général, Montfaucon en a publié un très grand nombre, divisé par lui en sept classes.

1° Abraxas à tête de coq : La tête de coq, c'est le soleil, c'est l'animal qui l'annonce : le fouet est pour animer les chevaux. L'inscription du n° 2 est en grec : *Donnez-moi la grâce et la victoire, puisque j'ai prononcé votre nom caché et ineffable*. Ce nom caché est Jao, le Jehovah des Hébreux. — N°s 2. Face et revers. — 3. Face et revers. — 25. Face et revers.

2° Ceux qui ont la tête ou tout le corps du lion, dont l'inscription est quelquefois Mithra. — N°s 4. Face et revers. — 8. Face. — 28. Face et revers. — 22. Face (l'inscription du n° 28 fait voir que c'est la tête du traître Judas que tient en main le lion victorieux de la tribu de Juda).

3° Ceux qui ont l'inscription ou la figure de Sérapis : N°s 5. Face. — 11. Face. — 14. Face et revers. — 23. Face et revers. — 33 et 34. Faces.

4° Ceux qui représentent des Anubis, escarbots, serpents, sphinx et singes : N°s 17. Face. — 18. Face et revers. — 20. Face. — 29. Face et revers.

5° Ceux qui donnent l'image de la figure humaine, avec ou sans ailes;

N°s 1. Face. — 6. Face. — 9. Face et revers. — 12 et 21. Faces. — 26, 27, 30, 35. Faces et revers. — 36. Face.

6° Les inscriptions sans figures et les inscriptions hébraïques : N°s 7. Face et revers. — 13, 15. Faces. — 16, 19, 22, 24. Faces et revers. — 31. Face.

7° Les abraxas qui sont d'une espèce extraordinaire et plus bizarres : N° 10. Face et revers.

On portait ces pierres ou plaques métalliques pendues au cou, ou on les introduisait dans les parures comme les colliers et les coiffures; parfois elles étaient le *signum* monté en bague, dont les Romains faisaient usage comme d'un cachet, en ce cas le caractère est gravé à l'envers pour se trouver à l'endroit sur l'empreinte (voir n° 36).

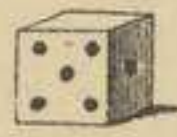
Parmi les inscriptions déterminant clairement le caractère de ces préservatifs on remarque, celle du n° 27 qui dit : *gardez-moi*, au revers : *Sabao*; celle du n° 24 : *Jao, Abraxas, Adonai, saint nom, puissances favorable, gardez Vibie Pauline de tout mauvais démon*. Enfin, les serpents, comme ceux des n°s 5 et 11, étaient considérés par les Égyptiens comme de bons démons. Le n° 1 serait le Christ couronné; le n° 8 est une pierre, jaspe sanguin, provenant du cabinet des Antiques de la Bibl. nat. de Paris.



ROMAIN

ROMAN

ROMISCH



IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Massias et Chataignon lith.